

## Écrire l'histoire d'Ondarroa (2004-2021)

Le 14 avril 1904 arrivent à Ondarroa, en provenance de France, quatre Sœurs, car en France, il est interdit aux congrégations religieuses de prendre en charge l'enseignement.

Regina de la Torre, voisine de Villarcayo, célibataire, est devenue membre de la congrégation des Filles de la Croix sous le nom de Sœur Octavia. C'est elle qui acheta la maison des Sœurs. Elles l'accompagnèrent :

Sœur Romania

Sœur Madeleine

Sœur Saint Michel

Peu après leur arrivée, la mairie d'Ondarroa leur confia l'enseignement des jeunes enfants. Plus tard, elles prirent la responsabilité de l'hôpital de Goikokale, jusqu'en 1990, où, lors de la construction de la nouvelle résidence, elles sont descendues au village. Nous parlerons d'elle plus tard.

En 1916, des prêtres d'Iparralde, avec la propriétaire, construisirent une Société Civile Anonyme appelée « La Charité Chrétienne », ayant son siège social à Zumarraga, avec un capital de 500 000 pesetas apportées sur les biens afin de pratiquer l'enseignement dans les maisons religieuses de Renteria, Hondarribia, Limpias et Ondarroa.

Plus tard, la congrégation acheta les actions à la Sociedad « La Charité Chrétienne », dissolut celle-ci et acquit le domaine pour le collège.

En 1966, sœur Maria Placida, supérieure à ce moment-là, fait construire deux étages de plus au bâtiment et une cour de récréation.

En 1988, un nouveau pavillon est construit pour l'enseignement de l'E.G.B.

Ce furent des années florissantes où tant de gens sont passés par notre école bien-aimée et gardent un souvenir agréable.

La communauté des Sœurs était nombreuse. Avec le collège, il y avait l'École Nationale, maintenant appelée École Publique, et une autre École Laïque (Coopérative). Certaines familles ont transféré leurs enfants à cette école, car les

cours étaient dispensés en basque et la sensibilisation politique en accord avec le sentiment du peuple.

Alors, l'évêché envisagea de construire une « ikastola » (école en langue basque) avec des idéaux chrétiens, ce qui est la même chose : de nombreux élèves de l'école passent à l' « ikastola », où les cours sont également donnés en langue basque.

L'évêché demanda à la congrégation deux des Sœurs du collège qui parlent le basque : Sœur Adoration Sponvée, alors membre de la congrégation, et Sœur Béatrice Nuisibleobeitia, qui se joignent à l' « ikastola » pour dispenser l'enseignement, jusqu'à l'année... où l'enseignement est interrompu faute d'inscription.

De retour à l'école, en plus de l'enseignement, des cours de cuisine et de couture sont donnés par Sœur Maria Dolores Artiagoitia, q.e.p.d., tandis que ces élèves adultes se préparaient à la catéchèse.

Dans la paroisse, elles faisaient partie du Conseil paroissial, nettoyaient les vêtements et ornements liturgiques. Je ne peux m'empêcher de raconter que, dans une partie de l'école, jusqu'à la disparition de celle-ci, se trouvait la chapelle du Carmen, si chère au peuple, avec un bon accès pour les personnes âgées. Combien elles ont été chassées et regrettées ! Chaque jour il y avait une célébration Eucharistique, car il y avait alors un bon nombre de prêtres.

En 1999, le collège fut vendu et 32 logements ont été construits (on les appelle encore "les maisons des religieuses"), 72 parkings, locaux et auditoriums.

Les gens du village apprécient toujours le travail éducatif et le service des Filles de la Croix au cours de ces années vécues à Ondarroa.

### **La Communauté de l'Hôpital**

Je n'ai pas la date exacte, mais je sais qu'il n'y avait pas de Centre Médical à Ondarroa. L'Hôpital est en haut de la ville. C'est le premier à avoir été construit. La Mairie avait de nouveau demandé de l'aide à la Congrégation et aux Sœurs qui s'occupaient des personnes bénéficiaires, qui ont servi pendant tant d'années, une aide a été obtenue pour les premiers secours médicaux.

Sœur Josefina Arana, de Behobia, dont les gens se souviennent encore comme "la sainte sœur". Silencieuse, souriante, mais entièrement dévouée à la guérison

du corps et de l'âme. Elle était douée pour les remèdes naturels. Les gens de la mer, tellement punis dans leurs travaux, arrivaient les mains meurtries et sœur Joséphine leur préparait les remèdes gratuitement. Ils répondaient, à leur tour, avec le meilleur poisson pour l'hôpital. En outre, elle réparait les vêtements que les gens donnaient pour les personnes âgées, car il manquait presque tout le matériel. Les vieillards étaient mis sur leur trente-et-un, nos pauvres.

Avec les pauvres de l'Hôpital, en tant d'années, vivaient beaucoup de Sœurs. La liste est conservée à la Maison Régionale (à Irún). Les dernières Sœurs furent : Sœur Maria Itziar Olaziregi, Sœur Maria Angeles Ugartemendia, Sœur Maria Carmen Arribillaga, Sœur Maria Nieves Lujanbio. Avec ces Sœurs, à l'Hôpital : Sœur Bélen Imaz (alors membre de la congrégation), Sœur Dañobeitia et Sœur Maria Dolores Moriones, nous formions la communauté. Chaque jour, nous travaillions 8 heures dans une œuvre sociale de l'établissement bancaire Bilbao Bizkaia Kutxa : la Haur Eskola (une école maternelle) de 1969 à 1999, quand Sœur Maria Moriones laissa l'activité pour raison d'incapacité médicale. Les dix premières années, le travail était bénévole. Depuis 1979, les Sœurs ont été payées jusqu'à la cessation du travail. Il resta ensuite la pension de la Sécurité Sociale pour les années de travail, depuis la cessation de l'Hôpital de Bienfaisance jusqu'à l'inauguration de la nouvelle Résidence. Sœur Isabel Dañobeitia et Sœur Maria Dolores Moriones sont devenues membres de la communauté de l'école et ont continué à travailler dans la crèche.

En 1991, les Sœurs quittent l'Hôpital de Bienfaisance et rejoignent la nouvelle Résidence, jusqu'en 2002 où les Sœurs quittent la Résidence avec beaucoup plus de communautés dépendant ces années-là de la Mairie, mais sans rémunération. L'alimentation est assurée par l'institution bancaire et les Sœurs en âge de travailler et les autres comme retraitées travaillent. Aujourd'hui encore, elles manquent aux gens.

### La communauté actuelle

C'est l'année 2001. Les Sœurs du Collège et celles de la Résidence sont parties. Il ne reste plus que Sœur Pilare Basterretxea, Sœur Beatriz Dañobeitia (depuis 1967) et Sœur Maria Dolores Moriones (depuis 1979). Sœur Pilare est décédée et il reste Sœur Beatriz et sœur Maria. Nous sommes passés de la vie à l'école à un groupe de 45 logements mitoyens, divisé en trois groupes de 15. Tous manifestent leur satisfaction que des Sœurs, connues depuis tant d'années,

vivent parmi eux. Surtout ceux de notre bloc (15 voisins) sont très impliqués dans notre mission ici et maintenant.

### Notre Mission



Une communauté de présence, simple, au milieu des gens, dans une attitude de service, avec "toutes sortes de bonnes œuvres" (Sainte Jeanne-Élisabeth, fondatrice).

Notre demeure est présidée par l'Eucharistie, qu'envient les gens avec lesquels nous sommes en relation, les groupes de prière, etc. Nous nous réunissons souvent pour partager la Parole, les célébrations dans les temps liturgiques... (ces rencontres manquent). Pour nous, durant cette pandémie, ce fut le meilleur vaccin : avoir l'Eucharistie à la maison, le Seigneur parmi nous, l'expérience de l'intérieur, etc., etc.

Les expériences sont très nombreuses. En tant d'années, nous avons vécu de tout, des événements joyeux et tristes. Les années où nous avons souffert de la violence d'E.T.A., nous avons tous souffert ensemble.

Le peuple a été marqué par la politique et il est difficile d'avancer, même si l'on voit les efforts pour la compréhension et le pardon.

Ondarroa est un peuple fort pour vivre les traditions, le folklore, les coutumes, l'accueil... Ce sont des valeurs du peuple dans lesquelles nous nous sommes senties accueillies.

Village riche en pêche, florissant depuis de nombreuses années. Vers 1970, beaucoup de gens sont venus en Espagne, surtout du sud, à la recherche d'une vie meilleure. Ils travaillent à la mer et au nettoyage des maisons. Aujourd'hui, les immigrants sont des personnes qui viennent d'autres pays. Les Africains sénégalais sont ceux qui se font le plus à la mer, les Équatoriens, plus nombreux, travaillent dans la montagne et les femmes, pour la plupart, dans le service domestique et certaines, avec un peu de chance, dans l'usine de conserves de poisson.

Depuis 2001, les immigrants sont arrivés et ont commencé à frapper à nos portes avec des appels d'urgences. Cette situation se poursuit encore aujourd'hui.

Chaque jour, dans la mesure de nos forces, nous cherchons à les secourir. Pour beaucoup d'entre eux, nous sommes leurs référents, comme ils l'expriment eux-mêmes. L'effet d'appel les fait parvenir jusqu'à nous à la recherche de chemins d'intégration, d'inscription, de logement (très difficile), mais nous avons recours à nos contacts et, peu à peu, ce sont eux qui s'entraident.

Nous accompagnons les médecins, distribuons des vêtements. Nous travaillons avec les travailleuses sociales de la mairie (le travail social est partagé avec elles). On nous dit parfois que nous connaissons mieux les besoins des gens qu'eux-mêmes. Je travaille à la Caritas, Résidence...

Sœur Maria Moriones est membre du Conseil paroissial et Sœur Beatriz Dañobeitia collabore à la liturgie dans l'église de Kamizazpi. Catéchèse à la maison pour un cas particulier (enfants en difficulté), très centrée sur le problème migratoire, à partir d'une communauté d'accueil et d'écoute de tous les types d'événements et de demandes. Soins et ornementation de la chapelle du Christ de la Piété avec un laïc.

Pour en revenir au thème de la chapelle du collège des Filles de la Croix, nous avons parlé de la Vierge du Carmel, en fermant le collège. L'Association de la Maison de Galice, a demandé de leur laisser l'image, ils s'occuperaient d'elle. Ainsi, ils le font. Ils ont placé sur l'image un placage qui dit : Propriété des Filles de la Croix. Ils l'ont restaurée et, avec beaucoup de joie, chaque année, les Galiciens, après l'Eucharistie du jour de la Vierge du Carmel, la portent en procession, également en bateaux par la mer dans laquelle jettent des fleurs par les marins défunts.

Combien de choses nous pourrions raconter ! Que la Vierge de l'Ancienne nous assiste.

Sœur Beatriz Dañobeitia et Sœur Maria Dolores Moriones,

Filles de la Croix





Sœur Beatriz, en train de cuisiner ; Sœur Mari, en train de se reposer.